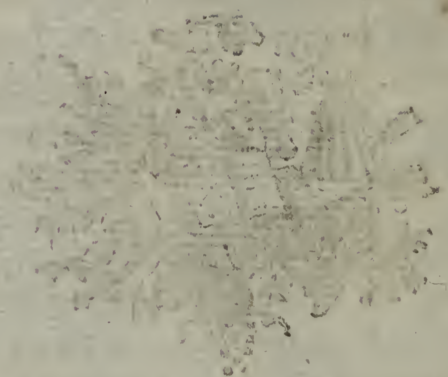
LES GOBBE-MOUCHES.

par de Champcenetz —



AU PALAIS-ROYAL.

1788.



LES
GOBBE-MOUCHES.

AUJOURD'HUI que le tourbillon des affaires fait éclorre autant de bons raiſonneurs que de bons patriotes, il eſt temps de faire connoître à la Nation une claſſe de Citoyens qui, ſous le modeſte nom de *Gobbe-Mouches*, la défend ſans ſuccès, mais s'en occupe ſans relâche; peut-on refuſer ſon admiration à des Philoſophes citadins, qui ne connoiſſent de beſoin que celui de parler, qui s'acharnent au bien public ſans intérêt, qui ne font ſentir le mal que par leurs réflexions, enfin qui devant toute leur exiſtence aux troubles de l'Etat, ne les fomentent ni ne les approuvent, & reſtent neutres pour avoir plus d'opinions.

Jadis un *Gobbe-Mouche* étoit un inconnu, ne reſpirant que dans un café

ou au coin d'un arbre ; aujourd'hui c'eſt un perſonnage important, dont l'exiſtence eſt ſi bien établie qu'elle tient à n'en avoir aucune, & qui, ſous mille formes & mille caracteres, s'introduit éloquemment dans toutes les claſſes de la ſociété. En effet, ſi l'on veut en ce genre analiſer les forces de la Capitale, on y reconnoîtra plus de vingt eſpeces de *Gobbe-Mouches*, qui ont tous un cachet ſi diſtinctif, que l'ennui ſeul peut les confondre.

A leur tête eſt le *Gobbe-Mouche politique*, qui enviſage tout en grand, qui voit l'Europe agitée dans le renvoi d'un Commis, qui rêve paiſiblement des guerres les plus ſanglantes, & d'un coup de langue raccommode toutes les Puiſſances. Il fait ſes délices des fauſſes nouvelles, parce qu'elles ſont inombrables, & combat la vérité parce qu'elle eſt une ; ayant plus étudié la puiſſance de leurs Souverains que leurs intérêts, il étale ſans ceſſe la riche nomenclature de leurs poſſeſſions,

& ne fait grace de ſon érudition à aucune contrée de l'Univers. Ce perſonnage, vu l'étendue de ſes connoiſſances, eſt très-redoutable dans un cercle.

Vient enſuite le *Gobbe-Mouche légiſlateur*, qui à lui ſeule enfante plus de projets patriotiques que tous les Géometres ſur le pavé. Il n'exiſte que pour gouverner, il ſe renferme pour gouverner, il ne s'éveille que pour gouverner, & il ne s'endort qu'en gouvernant ; il néglige juſqu'à ſon exiſtence pour en donner une à la Nation ; il mange ſa fortune en imprimant des vues économiques ; il forme la patience des Miniſtres, en leur prodiguant des plans d'adminiſtration, dont la profondeur donne heureuſement le temps de réfléchir ſur l'exécution. Un des grands mérites de ſes idées, c'eſt qu'elles ſe combattent ; & dans la diſcuſſion, on ne le confond qu'en l'oppoſant à lui-même. Le ſeul défaut de cet honnête Citoyen, c'eſt qu'en deſirant le bien général, il veut abſolument le faire, & qu'il n'accorde pas

l'eſtime méritée à toutes les opérations qui lui ſont étrangeres. Mais combien d'erreurs ne doit-on pas pardonner à ſon zele, en faveur de ſon inutilité.

Un peu plus loin paroît le *Gobbe-Mouche de Cour*, qui n'eſt pas Courtiſan, mais qui ne peut quitter Verſailles. Il y jouit d'une eſpece de franc-parler, qu'il doit moins à ſon courage qu'à ſon peu d'ambition, mais qui n'en eſt pas moins précieuſe. On lui paſſe tout, parce qu'il n'influe ſur rien. Un Miniſtre craint d'abord le mordant de ſes ſaillies, mais le *Gobbe-Mouche de Cour* dîne chez lui, & le danger s'évanouit. Ce perſonnage eſt rare à la Cour; pour le remplir, il faut aſſez de gaieté pour être indifférent ſur le ſort de la Monarchie, aſſez d'eſprit pour raiſonner de tout, & aſſez de fortune pour ſe paſſer de baſſeſſe.

Vient après le *Gobbe-Mouche actif*, qui fait tout, qui va par-tout, qui s'intéreſſe à tout, qui prétend à tout & qui s'attend à tout. Il connoît toutes les Puiſ-

ſances, il voit tous les partis, il parle à tout l'Univers, & a beſoin de toute ſa probité pour n'être pas plus dangereux à ſes amis qu'à ſes ennemis.

Après lui s'avance le *Gobbe - Mouche auſtere*, dont le patriotiſme eſt ſi pur qu'il couvre les graces naturelles de ſon eſprit, & met un frein continuel à la gaieté de ſon caractere ; il s'eſt condamné à l'intérêt le plus vif pour tout ce qui a l'apparence de la liberté; de-là il confond ſouvent l'homme triſte avec l'homme profond, l'égoïſte avec le républicain : & la gaieté lui paroît ſuſpecte, parce qu'elle conſole de tout & mene au bonheur par l'indifférence. Ce genre de *Gobbe-Mouche* eſt un des plus ſupportables ; comme ſon ſérieux eſt une eſpece de toilette affectée, il a naturellement ſon côté plaiſant ; & comme ſa gaieté eſt toujours concentrée, l'exploſion en eſt ſouvent très-piquante.

A côté de lui raiſonne le *Gobbe-Mouche* Militaire, dont l'ardeur ſeroit auſſi utile en temps de guerre qu'elle eſt

amuſante en temps de paix ; il ne vit que dans le mouvement, & ne s'agite que pour guerroyer ; il rêve tactique dans les bras de ſa maîtreſſe ; toutes ſes actions ſont des manœuvres, & l'état militaire eſt ſon livre claſſique ; il regne à ſon régiment avec toutes les délices du commandement, il l'exerce avec toutes les minuties de la ſévérité, & ne s'en fait haïr que parce qu'il ſe dénature pour n'être qu'un bon Officier. S'il eſt contraint de reſter à Paris, il ſe venge de ſon inaction ſur ſes amis, en tranſportant leur imagination où ſon activité appelle ſans ceſſe la ſienne. Cette eſpece de *Gobbe-Mouche* n'eſt pas non plus ſans mérite, parce qu'elle eſt revêtue d'une vivacité d'eſprit, & que le courage & la franchiſe font paſſer autant de ridicules que la baſſeſſe & la fauſſeté empoiſonnent de talens.

Derriere eux on voit le *Gobbe-Mouche eſpion*, qui écoute tout avec réſignation, parce qu'il eſt payé pour s'ennuyer & pour nuire. S'il ſe mêle à une conver-

ſation, il déraiſonne pour faire raiſonner l'aſſemblée; s'il approuve le ſentiment de quelqu'un, c'eſt pour l'amener à des épanchemens auſſi dangereux qu'inconſéquens; ſi, par haſard, il n'eſt de l'avis de perſonne, c'eſt pour attraper celui de tout le monde; quelquefois il tient des diſcours hardis pour en entraîner de plus hardis encore : par ce moyen il ſe met à l'abri du ſoupçon, & court vendre impunément ſa mémoire; en un mot, ſon exiſtence eſt une convention éternelle entre la baſſeſſe & l'autorité. Ce *Gobbe-Mouche* eſt le plus dangereux de tous, parce qu'il eſt auſſi ennuyeux que perfide. On en ſoudoie dans tous les états. Pluſieurs Officiers vétérans prennent ce vil emploi pour retraite, & l'exercent avec une activité rampante. On voit même des gens de qualité ſe joindre à eux pour s'avilir. Preſque toujours, dans ce métier, les mieux nés ſont les plus bas; comme ils ſont tombés de plus haut que les autres dans l'aſſoupiſſement où ils

vivent, ils y ſont enfoncés plus profondément, & ne s'en relevent jamais.

Nous avons auſſi le *Gobbe - Mouche inquiet*, que tout agite, que rien ne calme, qui promène par-tout les fantômes de ſon eſprit, & qui s'allarme à un tel point de tout ce qui ſent la hardieſſe, que ſes propres paroles l'effraient, & qu'il eſt prêt à s'expatrier s'il parvient à s'entendre. Ce perſonnage eſt divertiſſant à obſerver; il a même ſon utilité, parce que ſon caractere inquiet l'oblige à ſavoir tout ce qu'un homme d'eſprit ignore.

Un des plus comiques eſt le *Gobbe-Mouche ignorant*, dont les réflexions balourdes tombent dans une converſation comme une maſſe imprévue, & qui réjouit par ſon jargon ceux qu'il habitue à ſa préſence. Il eſt auſſi embarraſſé pour dire ce qu'il ſait, que pour apprendre ce qu'il ne ſait pas. Il s'afflige quelquefois ſans ſujet, ſe conſole toujours ſans raiſon, & vit tranquille au milieu du peuple *Gobbe - Mouche*, à l'abri de toutes les

inquiétudes de l'esprit. Ses amis ont cependant un peu de peine à s'accoutumer à lui; la profonde ignorance a son mérite, mais elle pese à la longue.

Parlez-moi du *Gobbe-Mouche littéraire*, qui, possédant à fond la superficie de toutes les sciences, décide toutes les questions en Dictateur, évite la raison par tous les sentiers du bel-esprit, & la remplace sans la faire oublier par tout l'éclat de l'expression. Il n'est sans caractere que parce qu'il est sans fortune; ennemi né de toutes les grandeurs humaines, il tonne publiquement contre les Ministres & les Gens en place, ne pardonne qu'à l'autorité généreuse, & punit la tyrannie en se rangeant de son parti. Il méprise toutes les vertus, mais il ennoblit tous les vices. Il trouve l'amitié, plate; la probité, inutile; le courage, dangereux; la franchise, déplacée; mais la calomnie n'est que de l'imagination, la fausseté que de la finesse, la lâcheté que de la prudence, & l'escroquerie que de l'adresse.

Son grand art eſt de donner à tout un vernis ſéduiſant. Il trace des noirceurs avec gaieté, il ſoutient des erreurs avec éloquence; en un mot, pour bien jouir d'un être auſſi enchanteur, il faut l'entendre ſans le connoître, & le lire ſans l'analyſer.

Le plus inſupportable eſt le *Gobbe-Mouche ſans ſouci*, qui rit de tout impitoyablement, qui baffoue les plus honnêtes ridicules, qui ne reſpecte que ce qu'il ne connoît pas, qui ne craint que l'ennui, qui apprend les malheurs publics ſans la moindre contorſion d'intérêt, & interrompt l'affliction la plus reſpectable par ſa gaieté étourdiſſante. N'ayant nulle idée d'adminiſtration, de politique ni de juriſprudence, il couvre d'un air indifférent cette ignorance impardonnable, & prend le parti de ridiculiſer ce qu'il n'eſt pas en état d'admirer. Sous le prétexte qu'il ne veut le mal de perſonne, il déchire tout le monde, & n'a point pour les ſots cette indulgence réciproque qui

maintient aujourd'hui l'union dans toutes les ſociétés. Il a une contenance de bonheur & un étalage de ſanté qui rendent ſa préſence inſoutenable. Il a beau éprouver des malheurs, ſon impudence eſt incorrigible; car il eſt auſſi heureux par ce qu'on lui ôte que par ce qui lui reſte; heureuſement ce rieur éternel eſt aiſé à éviter, parce qu'il eſt aiſé à ennuyer, & c'eſt le parti que tout le monde prend avec lui.

Il ne faut pas oublier la femme *Gobbe-Mouche*, qui monte ſon caquet au ton des affaires préſentes, qui raiſonne par tempérament, & n'agit plus que par grimaces; qui intrigue pour un Miniſtre qui la trouve encore jolie, & regrette la loge à l'Opéra de celui qu'on renvoie. Elle aime le bruit, parce qu'elle n'a plus beſoin de myſtere, & qu'à quarante ans, pour être célebre, une femme n'a plus que la reſſource des ridicules. Elle parvient quelquefois à jouer un rôle; alors elle eſt auſſi heureuſe que ſi elle étoit jeune. Elle a des

eſclaves qui l'encenſent, des amis qui l'adorent, des amans qui l'eſtiment & des bégueules qui l'envient. Si ſon jargon & ſes airs ne parviennent pas à la ſortir de l'obſcurité, elle la combat par tant de travers, qu'elle finit par en triompher.

Paris étale encore mille eſpeces de *Gobbe-Mouches* dans ſes ſavantes promenades ; mais ils ſont ſi ſubalternes, & marquent ſi peu dans les attroupemens politiques, que les nuances de leurs caracteres méritent à peine un coup de pinceau. Il y a le *Gobbe-Mouche paraſite*, qui ne retient une nouvelle que pour s'introduire à une table ; il y a le *Gobbe-Mouche dramatique*, qui n'a jamais lu que l'affiche des ſpectacles ; le *Gobbe-Mouche agioteur*, qui guette l'infortune publique pour corriger ſourdement la ſienne ; le *Gobbe-Mouche mercure*, qui fait le prix d'une fille, la fait vendre, & vit par-deſſus le marché ; le *Gobbe-Mouche déſœuvré*, qui ne prend part aux troubles de l'Etat que pour ſe déſen-

nuyer un moment ; le *Gobbe - Mouche rêveur*, qui s'enveloppe dans ses pensées, & n'en peut développer aucune ; & puis le *Gobbe-Mouche querelleur*, qui défend son avis comme on défend un mauvais poste ; & puis le *Gobbe-Mouche honteux*, qui se tapit dans un coin pour escamoter une nouvelle ; & puis le *Gobbe-Mouche tranchant*, qui prononce sur tout avec la confiance de la sottise ; & puis le *Gobbe-Mouche charlatant*, qui acheve une calamité par ses expédiens ; & puis, & puis, comme ce seroit à l'infini, je m'arrête.

On trouvera, sans doute, qu'en faisant le panégyrique d'un si terrible aréopage, j'ai prononcé bien légérement sur le personnel de chaque Sénateur, & leur ai assigné leur mérite différent sans les avoir assez étudiés ; mais on m'excusera, en réfléchissant que le temps m'a manqué, que je n'ai pu traiter ce sujet avec succès que dans le moment présent, puisque c'est le moment présent qui met dans leur jour tous ces grands personnages. C'est dans le

déſordre public qu'ils ſignalent leur puiſſance ; c'eſt dans le déſordre public que j'ai dû les peindre ; car enfin ſi les affaires ſe débrouillent, ſi l'ordre renaît, que deviendront-ils ces vaillans raiſonneurs ? Des acteurs ſans théâtre, des héros ſans emploi ; les louer alors, ce ſeroit embarraſſer leur modeſtie, & ne pas ſentir le prix de leur oiſiveté. J'ai donc préféré les apprécier à la hâte à les obſerver ſans relâche, & j'ai mieux aimé compromettre mon jugement que de mettre en danger ma patience.

FIN.